

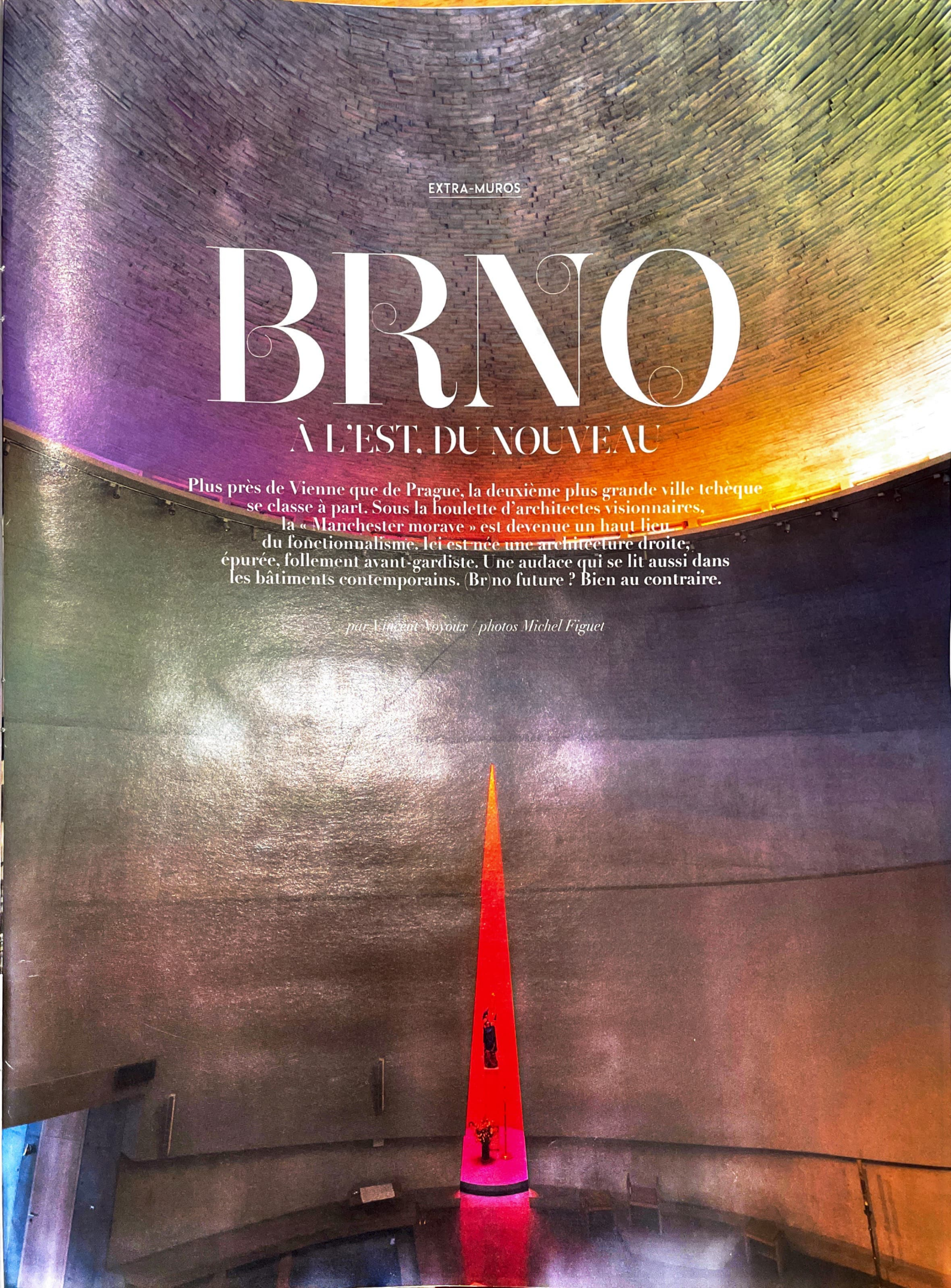
EXTRA-MUROS

# BRNO

## À L'EST, DU NOUVEAU

Plus près de Vienne que de Prague, la deuxième plus grande ville tchèque se classe à part. Sous la houlette d'architectes visionnaires, la « Manchester morave » est devenue un haut lieu du fonctionnalisme. Ici est née une architecture droite, épurée, follement avant-gardiste. Une audace qui se lit aussi dans les bâtiments contemporains. (Br)no future ? Bien au contraire.

*par Vincent Noyoux / photos Michel Fiquet*



# Carpe diem.



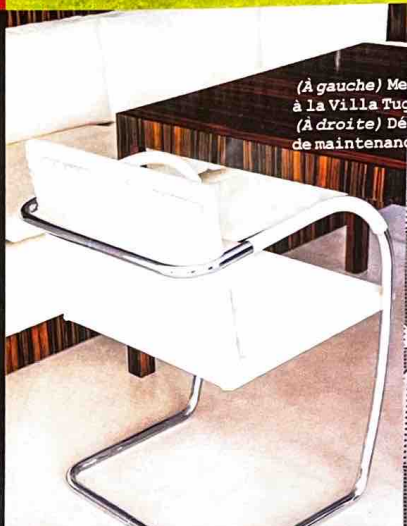
(À gauche) Le clocher monumental de Sainte-Marie-Restitute.  
(À droite) Rien n'a changé à l'hôtel Continental depuis sa construction en 1954.



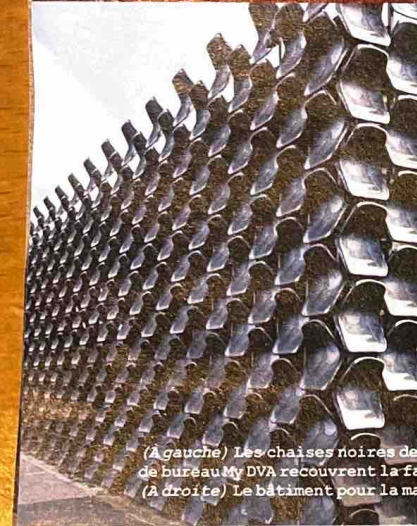
(À gauche) La serre de Gregor Mendel devant le couvent des Augustins.  
(À droite) Long couloir de l'historique hôtel Continental.



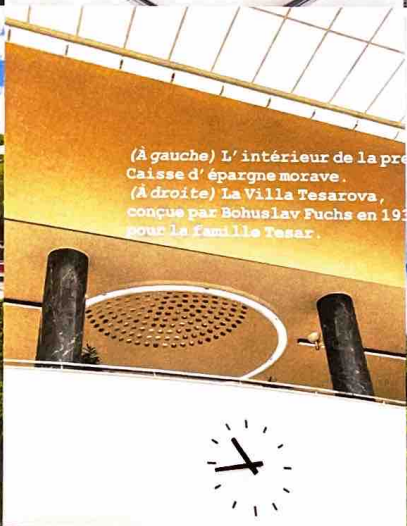
(À gauche) Au Café Era, l'escalier rouge en S de Josef Krantz.  
(À droite) Fenêtre de la Radio tchèque signée Ernst Wiesner.



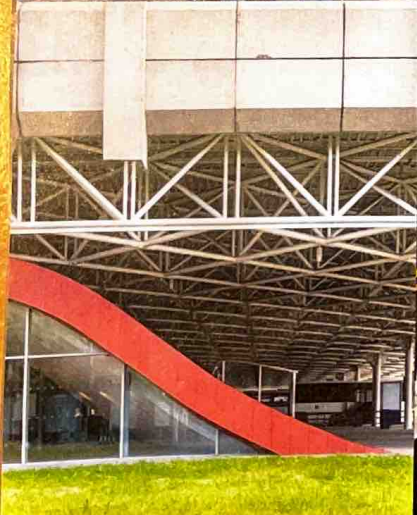
(À gauche) Meubles de Mies van der Rohe à la Villa Tugendhat.  
(À droite) Détail du nouveau dépôt de maintenance des trams de la ville.



(À gauche) Les chaises noires de l'entreprise de meubles de bureau My DVA recouvrent la façade de son showroom.  
(À droite) Le bâtiment pour la maintenance des trams de Brno.



(À gauche) L'intérieur de la première Caisse d'épargne morave.  
(À droite) La Villa Tesarova, conçue par Bohuslav Fuchs en 1937 pour la famille Tesar.



(De gauche à droite) La gare des bus Zvonarka. L'escalier de l'hôtel International. Le Parc des expositions BVV. Un puits de lumière à l'église Sainte-Marie-Restitute.



**B**rno. Quatre lettres et, pour les non-Tchèques, bien du tracàs. Comment diable prononcer ce nom-là, avec ces trois consonnes qui n'ont rien à faire ensemble ? Breuno ? Beurno ? Brrrno ? Mies Van der Rohe s'en sortait-il mieux que nous ? C'est l'architecte allemand (naturalisé américain), père du minimalisme moderne, qui nous amène ici, en Moravie, à 210 kilomètres à l'est de Prague. « *La Villa Tugendhat qu'il a conçue en 1930 a fait connaître la deuxième ville tchèque dans le monde entier* », observe Iveta Cerná, la directrice des lieux. Imaginons, au sommet d'un parc en pente, un vaisseau blanc de verre et de béton aux lignes droites, simples, épurées. Évidentes. À des années-lumière des flonflons Mitteleuropa du centre-ville. Lorsque le couple Tugendhat lui passe commande, Mies Van der Rohe dispose d'un budget illimité. Partisan du « *less is more* » (la formule est de lui), il bannit l'ornement, l'accessoire, le superflu. Resserre tout à l'essentiel. Édifie des principes inflexibles. Pas de mur porteur : aux 29 colonnes cruciformes en fer de soutenir la structure. Les fenêtres sont horizontales. Les portes montent jusqu'au plafond afin de ne pas ajouter de lignes supplémentaires. Les espaces sont libres. La noblesse des matériaux adoucit cette apparente sécheresse. Le verre est tchèque, le fer allemand, le travertin vient d'Italie, l'onix du Maroc. Les baies vitrées sont si larges qu'on se croirait dehors en étant dedans. Un ingénieux système permet de les escamoter en les faisant disparaître dans le sol. Des caissons de bois de santal filtrent l'air. Dans le vaste salon trônent encore les fauteuils Barcelona et Tugendhat dessinés par l'architecte. Les colonnes chromées, le mur d'onix que les rayons du couchant semblent embraser, la bibliothèque en ébène de Macassar, le jardin d'hiver... Partout s'exprime le génie de Mies Van der Rohe. On nous fait remarquer qu'aucune œuvre d'art ou presque n'est accrochée au mur. À quoi bon ? Dans le cadre des fenêtres, la vue sur les arbres, le parc, les toits de la ville au loin se suffit à elle-même. On a rarement vu architecture aussi racée, sûre d'elle et de ses principes. La famille juive Tugendhat ne profitera de sa villa que huit ans. Fuyant le nazisme, elle s'exilera en 1938 pour ne jamais la revoir. La Gestapo occupera les lieux, puis une école de ballet et un centre pour les enfants malades. C'est ici que le divorce entre la Tchéquie et la Slovaquie sera décidé en 1992. Classée à l'Unesco depuis 2001, la villa a été restaurée de main de maître. Elle accueille désormais les visiteurs, qui arpentent ses vastes espaces avec des soupirs résignés. « Ah, si j'avais une telle maison ! », songent-ils.

« *Si Mies Van der Rohe a accepté cette commande, c'est qu'il avait apprécié la qualité architecturale de Brno* », souligne Iveta Cerná. En 1928, la Tchécoslovaquie est un jeune État qui écrit ses premières pages. Brno, la « Manchester morave », prospère depuis plus de cinquante ans. On retrouve aujourd'hui dans le centre-ville l'architecture cossue du début du XX<sup>e</sup> siècle, lourde, cossue, avec ce qu'il faut d'oriels, de graffiti et d'atlantes musculeux figés dans la pierre. Un parfum d'Empire austro-hongrois qui ne va pas sans charme.

Mais c'est vers des bâtiments plus sobres que l'œil doit aller. Sur la place de la Liberté, on passerait devant la Banque de Moravie sans la remarquer. Mais derrière la façade sobre en verre opaxit (un verre blanc opaque), on découvre un intérieur élégant où règnent laiton, marbre et pavés de verre. Des matériaux nobles ou nouveaux, mis au service d'une architecture qui refuse l'ostentation. Le bâtiment est signé de Bohuslav Fuchs. Ce dernier a aussi dessiné, dans les années 1920, le curieux hôtel Avion. Le défi était de taille pour le jeune architecte : loger 50 chambres, un restaurant et un café derrière une façade d'à peine 9 mètres de large. L'impression d'espace est pourtant réelle. Sans pilier, tout le poids de l'immeuble repose sur les murs extérieurs. L'espace libéré permet l'ouverture de puits de lumière qui éclairent ce qui aurait dû n'être que pénombre. Les couleurs primaires égaient les étages comme un tableau de Mondrian. Tout est joyeux ici, même la standardiste qui dévore Balzac et adule Louis de Funès. Fuchs serait heureux de voir l'hôtel toujours ouvert après des décennies difficiles. « *Mon grand-père a passé toute sa vie à Brno. Il s'est beaucoup inspiré du groupe et un peu du Bauhaus : la forme doit suivre la fonction, pas d'ornement, etc. Et pourtant, quelle élégance ! Il est le précurseur des baies vitrées qui rentrent dans le sol, comme on en voit à la Villa Tugendhat* », confie sa petite-fille Pavla Seitlová.

Brno regorge d'autres bâtiments fonctionnalistes, imaginés par une génération d'architectes marquée par le passage ici même du Corbusier, le temps d'une conférence en 1925. La Radio tchèque, signée Wiesner, avec sa cage d'escalier en marbre, son patio de verre, ses élégantes touches de laiton ici et là. Le Centrum, qui devait être le premier gratte-ciel d'Europe avant qu'on ne décide de l'arrêter au septième étage. Le passage Alfa aux devantures arrondies, la Banque nationale tchèque à la façade incurvée, le bâtiment Cedok et ses hublots de paquebot, non loin de la gare... Même l'église hussite tchécoslovaque de la rue Botanická respecte les canons du genre : lignes droites, baies vitrées verticales, constructions presque

cubistes. Dans la nef bleu ciel officie Sandra, la souriante prêtresse aux bras tatoués. Cette mère divorcée organise expositions, projections et concerts dans ce lieu de prières conçu par Jan Visek, choisi à la place... de Bohuslav Fuchs.

À deux pas de la Villa Tugendhat, le Café Era, conçu par Josef Kranz, a retrouvé ses couleurs d'origine, celles du drapeau tchécoslovaque (rouge, bleu et blanc). Son superbe escalier en S aimante les regards jusqu'à l'hypnose. On le prend en photo sous toutes les coutures, comme on le ferait d'un mannequin au déhanchement assasin.

Sans ces architectes, Mies Van der Rohe n'aurait pas été séduit par la ville au point d'accepter le projet des Tugendhat. Le dernier directeur du Bauhaus avait aussi visité les bâtiments grandioses du Parc des expositions de Brno, toujours debout. Aussi grand qu'un terminal d'aéroport, le hall A en impose avec ses voûtes paraboliques rappelant celles d'Auguste Perret. Pour la première fois en 1928, le béton prend des libertés avec la forme, s'invente des trajectoires ovoïdes, des courbes affolantes. L'imaginaire n'a plus de limites sous cette nef qui semble léviter au-dessus de nos têtes. Plus loin, la gigantesque rotonde en béton armé, construite dans les années 1950, prend des airs de cathédrale industrielle. Les machines exposées à l'époque n'avaient pas, il est vrai, le format lilliputien de nos technologies contemporaines. Pourtant, rien d'oppressant dans ce gigantisme. Parfois, *more is less*...

Au début des années 1960, il faut loger les foules toujours plus nombreuses des foires de Brno. Le réalisme socialiste a déjà corseté l'imaginaire des architectes, mais deux hôtels surnagent au milieu du marasme architectural. Le Continental n'a pas changé d'un pouce depuis 1964. Même hall de style bruxellois, période Exposition universelle de 1958 (celle de l'Atomium). Escalier en spirale, plafond de laque blanche, bar jaune citron, chambres marron et orange. Rétro en diable ! À la même époque, l'Hotel International « bruxellise » aussi son hall, mais tropicalise sa façade avec son grand auvent brésilien, à la manière d'Oscar Niemeyer. Ici, les plus grands ont séjourné, de la reine d'Angleterre au pape, en passant par Milan Kundera, le célèbre écrivain tchèque... natif de Brno.

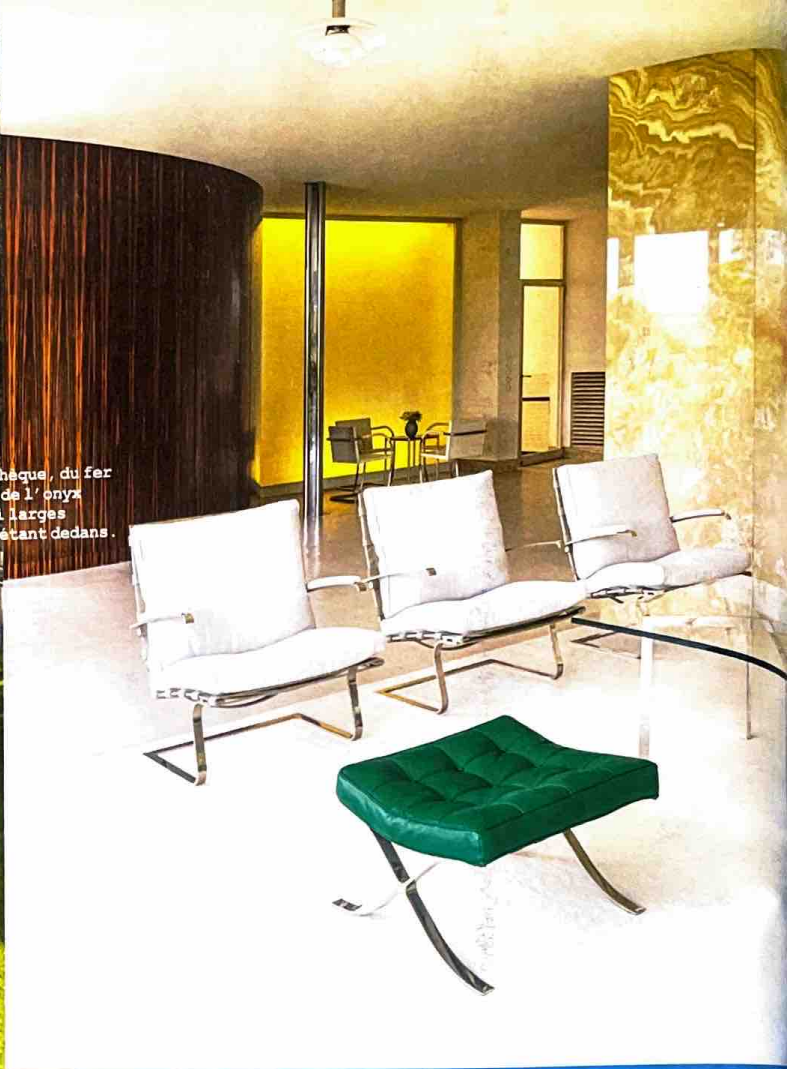
**B**n 1989, à la chute du mur de Berlin, Brno est exsangue. Pavla Seitlová se souvient d'une « *ville grise, délabrée* ». Adam Vodicka, dandy en queue-de-pie noire et pantalon mauve, parle d'une ville triste, brumeuse. « *Les gens se cachaient. Ma génération, née dans les années 1980, a commencé à voyager et à rentrer au pays avec des idées neuves* ». Adam et ses amis ont d'abord ouvert Le Bar qui n'existe pas, le premier lieu branché de Brno (façon speakeasy), puis le Super Panda Circus à l'atmosphère de cabaret psyché-punk, et enfin l'Anybody Hotel, aux chambres-boudoirs inspirées du cinéma. « *Brno a gardé cet appétit de vivre qui vient de la fin de l'ère soviétique. Et les habitants se sont enfin réapproprié l'espace public* ». Adam fut le premier à oser installer des transats sur la place du Marché aux Choux, comme ça se faisait dans les capitales occidentales. Désormais, les habitants se mettent à l'aise sur la place de la Liberté ou sur la verdoyante place de la Moravie. « *C'était un parking autrefois !* », sourit Ondrej Chybík. Cet élégant trentenaire incarne la relève de l'architecture tchèque. C'est à lui qu'on doit la nouvelle serre de Mendel, devant l'ancien couvent des Augustins. Cette verrière contemporaine se dresse à l'endroit précis où le moine Gregor Mendel jeta, en 1805, les bases de la génétique en étudiant les petits pois. « *L'ADN de Brno, c'est le style fonctionnaliste, rebondit justement Ondrej Chybík. Cela a mis la barre très haut du point de vue architectural, un peu comme le Bauhaus à Tel-Aviv. Hélas, le régime totalitaire a presque tout détruit. On a vraiment basculé dans l'ère contemporaine après 2010. Soudain, Brno a vu fleurir des terrasses de cafés, des parcs, des bars branchés fréquentés par nos 100 000 étudiants (un habitant sur quatre, NDLR). Aujourd'hui, on n'a rien à envier aux grandes villes étrangères* ». Et avec 150 architectes sortant chaque année de la faculté, la relève est assurée.

L'église Sainte-Marie-Restitute figure parmi les gestes forts de l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle. Signé en 2020 par l'atelier Stepán à Brno, l'édifice de béton se niche au bout d'une ligne de tramway, dans un quartier verdoyant de logements sociaux. Le clocher évoque un périscope dessiné par Le Corbusier. Une nef ovoïde en béton brut ou lisse, sans aucun angle vif. Des tribunes arrondies comme des gros galets. Et au sommet, une couronne de 180 vitraux formant un cercle chromatique. La lumière divine (ou plus simplement solaire) jette un dégradé de taches mauves, turquoise, orange dans la nef tout en rondeur. Sublime. On s'étonne de voir une chope de bière stylisée sur la façade. « *C'est qu'en bonne Tchéquie, la Bienheureuse religieuse Marie Restitute Kafka, qui fut décapitée par les nazis, aimait la bière* », sourit le père Frantisek. Retour dans le centre-ville. Dans la chaleur de l'été, la jeunesse en goguette écluse des chopes qu'on peine à tenir avec une seule main. Comme elle, buvons une pils et trinquons à la santé de Mies Van der Rohe, Bohuslav Fuchs et les autres. Des pionniers qui auront contribué à placer Brno sur la carte du monde, à défaut de nous aider à prononcer son nom.

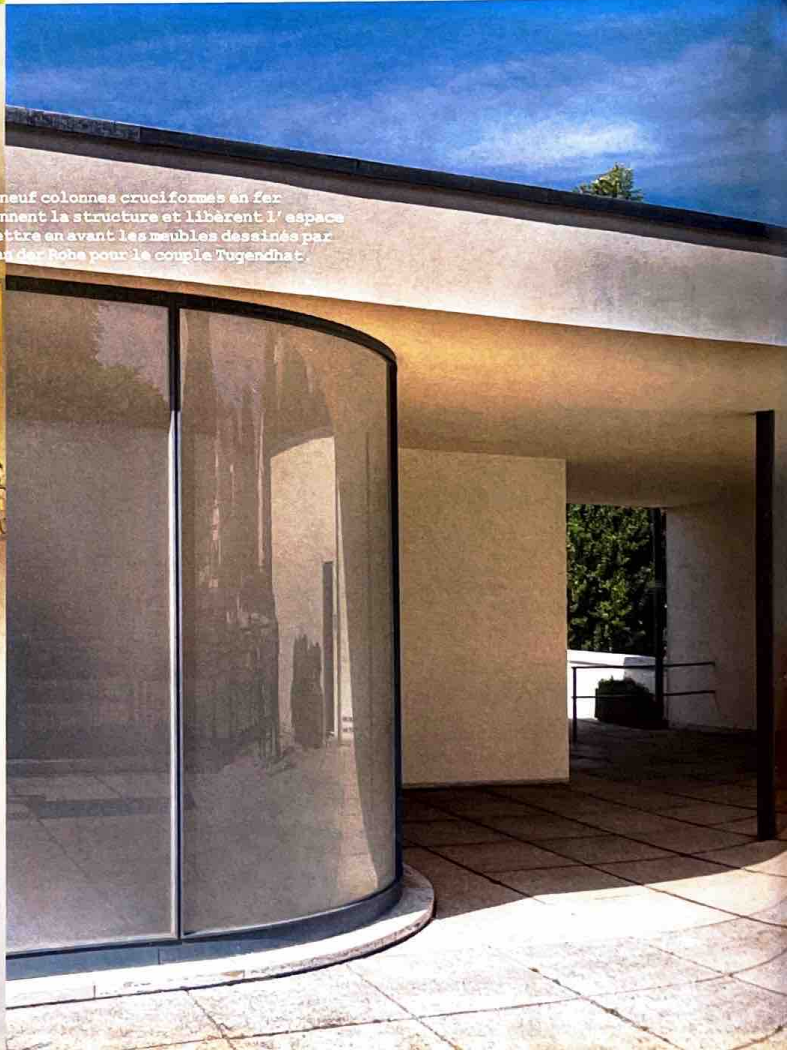
Carpe diem.

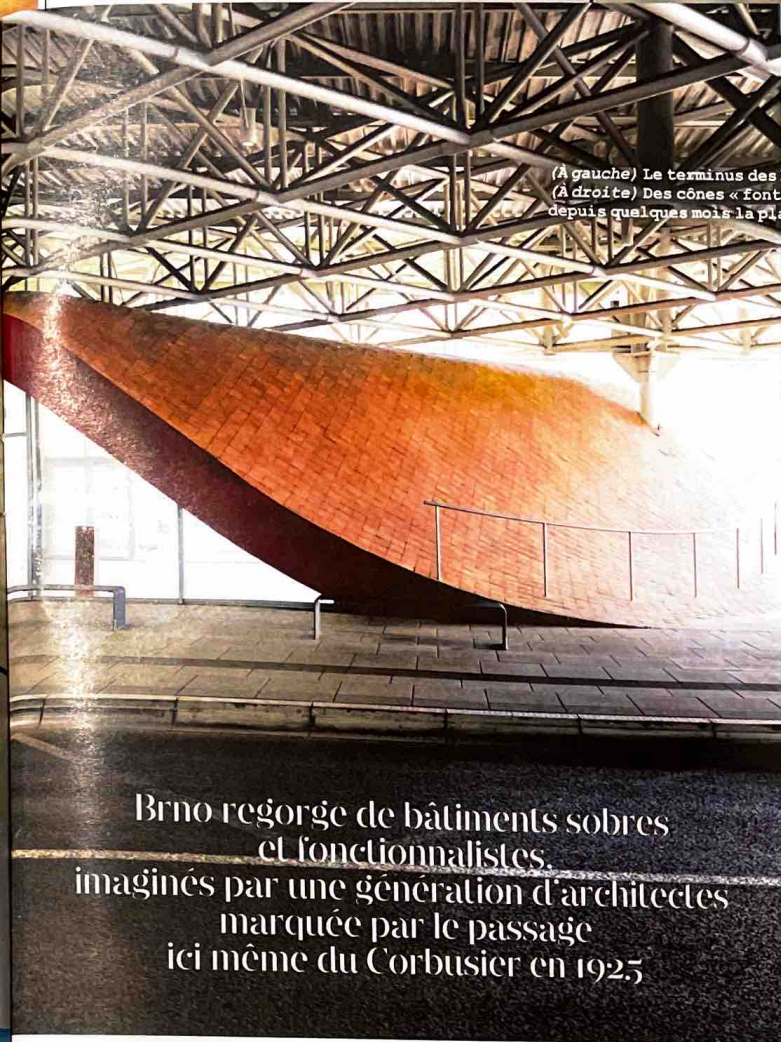


À la Villa Tugendhat, du verre tchèque, du fer allemand, du travertin italien, de l'onyx marocain. Et des baies vitrées si larges qu'on se croirait dehors tout en étant dedans.



Vingt-neuf colonnes cruciformes en fer soutiennent la structure et libèrent l'espace pour mettre en avant les meubles dessinés par Mies Van der Rohe pour le couple Tugendhat.





(À gauche) Le terminus des bus Zvonárka.  
(À droite) Des cônes « fontaines d'eau » animent  
depuis quelques mois la place Dominicaine.



Brno regorge de bâtiments sobres  
et fonctionnalistes,  
imaginés par une génération d'architectes  
marquée par le passage  
ici même du Corbusier en 1925



(À gauche) Horloge en mosaïque à l'hôtel  
Continental. (À droite) Le « cloud » de Marek  
Stápan, structure en forme d'oreiller géant  
sur la terrasse du musée de la Galerie morave.

VOIR

FLÂNER

GOÛTER

RÊVER



## Villa Tugendhat

Mies van der Rohe n'est pas encore directeur du Bauhaus lorsqu'il conçoit, parallèlement au Pavillon allemand de Barcelone, cette belle villa pour Fritz et Greta Tugendhat. Le plan libre, le principe de « peau et d'os » (le verre et le fer), l'absence de cloisons, l'épure des lignes en font un chef-d'œuvre du fonctionnalisme et de la modernité. On remarquera la chaise cantilever Brno, conçue avec Lilly Reich spécialement pour ici. Visites guidées en petits groupes. L'accès au jardin est gratuit. Cernopólní 45 Tugendhat.eu



## Brno souterrain

Un labyrinthe de galeries et de tunnels sont à découvrir. Le deuxième plus grand ossuaire d'Europe se cache sous l'église Saint-Jacques. Ces catacombes renferment des pyramides de crânes qui datent souvent de la guerre de Trente Ans et des épidémies de peste et de choléra. Visite à la bougie en été. Les réservoirs d'eau sous la colline Zlutý Kopec forment une succession d'arches et de voûtes, tel un décor de cinéma. Autre lieu à explorer, les souterrains de la place du Marché aux choux. GotoBrno.cz



## Element

Cette adresse branchée se cache derrière la place de la Liberté. Assise dans une pénombre savamment travaillée, la clientèle chic goûte la cuisine semi-gastronomique de Tomas Reger dans un beau décor industriel de béton patiné et de tuyauteries apparentes. Filet de sandre, schnitzel de lapin et le Eton mess, dessert aux fraises, rhubarbe, basilic et meringue légère, très dans l'air du temps. Attention, la salle peut vite être bruyante. Belle carte des vins. Béhounská 108/7 Elementbrno.com



## Hôtel Avion

En plein centre-ville, cet hôtel conçu par Bohuslav Fuchs dans le style fonctionnaliste est un bel exemple de l'architecture des années 1930. Rouvertes en 2022 après une grande campagne de restauration, ses 37 chambres aux couleurs pimpantes offrent pour certaines une vue grandiose sur les toits de Brno. Curiosité : l'hôtel est géré par une grande famille circassienne, les Berousek, passés maîtres dans l'art du funambulisme ! Visite gratuite du musée pour les clients de l'hôtel. À partir de 100 € la chambre double. Avion-hotel.cz



## Moravská Galerie

La Galerie morave dissémine ses collections et ses expositions dans cinq bâtiments, mais les amoureux du design privilégieront celui dédié aux arts décoratifs, sur Husova. La salle The Cave réunit les icônes du design tchèque : fauteuil cubiste Josef Gocár, affiches Sécession de Koloman Moser, téléphones en bakélite tchécoslovaques. À l'étage, superbes porcelaines européennes. Intéressantes expositions au palais de Pražák, autre établissement de la Galerie morave, dans la même rue. Husova 535/14, Brno Moravská-galerie.cz



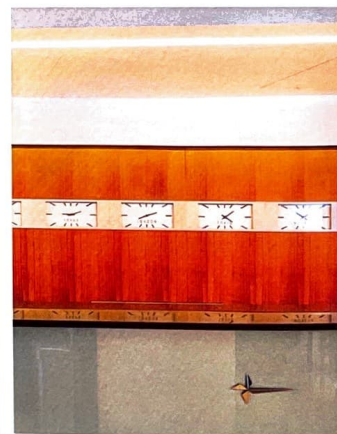
## Novoretro

Dans leur boutique-atelier, Dan et Alena vendent et rénovent du mobilier d'époque sélectionné avec soin. Tous les meubles et objets de la période 1900-1980 sont représentés, notamment quelques pépites fonctionnalistes. Table Art déco, lampe Bauhaus, meuble fifties, canapé Navrátil, commode Halabala... Du vrai design vintage ou néorétro. Également divers objets de l'époque communiste : horloges, coquetiers, statuettes. Le site est très complet et évite de se déplacer. Palackého třída 51 Novoretro.net



## Kohout NA VÍNE

Considéré comme l'une des meilleures tables de la ville, le restaurant du jeune chef André Pavlík s'est fait une spécialité du coq au vin, dont il change régulièrement la recette selon l'inspiration. L'influence nordique se lit dans son goût pour les légumes fermentés. À essayer aussi, le smazák (fromage frit), un classique tchèque revisité avec malice. À la carte, du riesling morave parmi les 200 types de vins du monde entier. Le menu dégustation donne un aperçu de toute la carte avec accord mets-vin. Malinovského nám. 652/2 Knavrestaurant.cz



## Hôtel International

Ambiance sixties de l'Est dans cet hôtel de plus de 200 chambres dont l'horloge indique encore l'heure de Moscou. Le hall de style Bruxelles 1958 en impose avec sa cloison sculptée en verre et métal, tout comme l'escalier aérien en marbre noir et le restaurant français décoré de luminaires « trompettes » et de sculptures de verre. Une plongée dans une époque ! Les chambres, très confortables, ont été refaites dans une déco internationale beaucoup plus sage. Fitness et spa privé. À partir de 119 € la chambre double. Hotelinternational.cz